

## **L'ÉPOPÉE DU TEMPS**

Mais où est passé mon vélo ?

Cela fût les premiers mots que je me suis dis. Je ne savais pas vraiment pourquoi, mais immédiatement je me lançais à sa recherche. Je pris mon manteau et sortis de chez moi. L'air n'était pas comme d'habitude, il était plus écrasant, fade, et le ciel paraissait plus sombre. Au début je n'y prêtais pas vraiment attention jusqu'à ce que j'aperçoive une vieille voiture, elle me faisait penser à la voiture de mon grand père, qui lui la tient de son père. Puis une deuxième, une troisième, il y en avait partout. En fait, maintenant que j'y prête attention, je me rendais compte que tout était un peu vieillot : la devanture des magasins, les lampadaires, les panneaux de circulation, et même ces vendeurs de journaux à la criée. J'aperçus des passants habillés avec de vieux vêtements, les hommes portaient de longs manteaux et les femmes de grosses fourrures. Tout allait vite, les voitures roulaient à toute allure et les passants marchaient d'un pas pressé. Le bruit des moteurs, des pas, des klaxons... Toute cette agitation raisonnait dans ma tête comme un écho. Je me précipitais pour partir de cet horrible endroit.

Au loin, de l'autre côté du fleuve, d'immenses bâtiments aux grandes cheminées crachant une grosse fumée noire et épaisse, attrapaient inmanquablement l'œil. Le nuage qui en sortait, sombre et lugubre, se reflétait sur l'eau. C'est à peine si l'on pouvait apercevoir le ciel et les oiseaux ; un sentiment d'angoisse oppressante me saisit brutalement. Pour le fuir, je traversais une passerelle où je fus asphyxié par la suie qui s'échappait de la cheminée d'une locomotive, passant juste en dessous. Je couru en direction d'une maison. Je m'empressais d'ouvrir la porte et une lumière intense m'éblouit. Je rentrais dans la maison sans voir devant moi. Je me sentis pris par une légèreté. Caresser par un air pur. Puis ma vision devint de plus en plus nette, et ce que je vis, sortait de l'extraordinaire, après tout ce que j'avais traversé :

Un ciel bleu comme l'océan infini, des arbres majestueux comme les dieux des forêts et la ville qui avec harmonie complétait la nature.

Je me retournais, la porte avait disparu. J'aperçus quelques personnes vêtues d'un habit blanc et simple, qui semblaient avancer au même rythme que la nature.

Je continuais à explorer la ville. J'aperçus, au détour d'une grande avenue, une ruée de vélos de toutes les couleurs qui passa devant moi dans un concert de sonnettes.

Je souris à ce spectacle inattendu ... « Et d'ailleurs, mon vélo... où est passé mon vélo ? »

Tout en continuant ma route, je laissais mon regard glisser sur les plaques qui indiquaient le nom des rues.

L'une d'elles attira mon attention : la maison du vélo ! Sans hésiter je partis dans cette direction.

Plus je m'aventurai dans ce chemin, plus la modernité disparaissait pour laisser place à des bâtiments plus anciens.

Tout à coup, je vis un vélo pris au piège dans un mur, « mais ! c'est mon vélo ?! ».

A côté du vélo, il y avait écrit « un simple vélo, nous fait prendre divers chemins, mais tous ces chemins nous mènent à demain ».

Un bruit se mit à raisonner dans ma tête, j'ouvris les yeux, c'était mon réveil qui sonnait.

Ce n'était qu'un rêve, mais pas n'importe quel rêve ! Un rêve qui aide à mieux comprendre notre monde et le rôle que l'on peut y jouer.

Même une simple action, aussi petite qu'elle soit, peut contribuer à choisir le chemin qui mène à demain.

Lucas CAZALÉ